MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 29-33

Alexandre Piankoff

Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	
9782724711059	*Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines*	Chloé Ragazzoli
9782724711455	*Les émotions dans l'Égypte Ancienne*	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

SUR UNE STATUETTE DE BÈS

(avec une planche)

PAR

A. PIANKOFF.

Pendant mon séjour à Louxor, en 1936, j'ai acheté chez un antiquaire de la rive droite, un petit groupe, objet de la présente étude.

Ce groupe est haut de 9,5 cm. A sa base, un trou de forme rectangulaire (de 1,2 cm. × 0,75 cm. et profond de 2 cm.) indiquerait que l'objet servait de manche à un instrument de toilette, un miroir probablement. Le groupe se compose d'un Bès, la bouche grande ouverte, les oreilles léonines percées; il tient un bouquetin de ses deux mains, et il est affourché sur les épaules d'un personnage agenouillé jouant de la double flûte. Le mouvement de ce dernier, qui semble ployer sous le poids du dieu, est assez bien observé. Cette statuette est mal conservée : la couronne de plumes du dieu a été sciée au ras de la tête et le revêtement en pâte d'un vert pâle est tombé en plusieurs endroits. La couleur de la terre émaillée indiquerait que cette figurine remonte à l'époque ptolémaïque [1].

Ce groupe est rare, sinon unique. Pourtant, pris séparément, les deux éléments qui le composent — c'est-à-dire le Bès tenant un bouquetin et le joueur de flûte agenouillé — se rencontrent fréquemment. Ainsi, une gigantesque représentation de Bès tenant dans la main gauche un quadrupède — antilope ou bouquetin — fut découverte par Quibell à Saqqarah [2]. Des statuettes de terre émaillée et de bronze représentant ce dieu avec des gazelles sont conservées au Musée du Caire et dans diverses collections d'Europe [3].

[1] F. Petrie, *Arts and Crafts of Ancient Egypt*, p. 115.

[2] Quibell, *Excavations at Saqqara*, 1905-1906, p. 28.

[3] Musée du Caire : Salle H, Vitrines P et H, Daressy (*Catalogue général du Musée du Caire*), *Statues de divinités*, pl. XL, XLI; Birch, *Catalogue of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, 1880, p. 35; Pleyte, *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts*, I, p. 133-134.

BIFAO 37 (1937), p. 29-33 Alexandre Piankoff
Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La gazelle ou le bouquetin représentait pour Pleyte l'emblème de Seth contre les maléfices duquel Bès servait de protecteur. D'après cet auteur des statuettes de Bès seraient donc semblables à «l'Horus sur Crocodile» qui tient des scorpions, des serpents et des gazelles — tous animaux typhoniens[1]. Quant aux figurines de joueurs de double flûte ( )[2], Petrie en a trouvé à Naukratis[3], en terre émaillée et en albâtre. Le Musée du Caire en possède plusieurs provenant de Karnak et datant de l'époque ptolémaïque[4].

Le thème de Bès porté sur les épaules d'un autre personnage se rencontre assez fréquemment dans la glyptique égyptienne. Il faut mentionner en premier lieu des statuettes de Bès, portées par des femmes enceintes, qui, d'après Spiegelberg, seraient consacrées au dieu en tant que protecteur de la grossesse[5]. On connaît aussi des représentations de Bès portant d'autres Bès[6]. Ces dernières doivent être rattachées à des figurines de cette divinité à double tête pareilles à la statuette de Moscou[7]. Enfin des Bès sont portés par des Patèques[8], des prisonniers, ou comme dans notre cas, des joueurs de flûte[9].

Doit-on voir dans cette dernière représentation le Bès protecteur des musiciens, ou plutôt la divinité qui inspire le charmeur de serpents, ou encore l'homme psalmodiant des incantations pour chasser les démons? En effet ce dieu est étroitement associé à la musique. Le Bès chantant et dansant

[1] Pleyte, *Chapitres supplémentaires du Livre des Morts*, I, p. 133-134.

[2] Curt Sachs, *Altaegyptische Musikinstrumente*, 1920 (*Der alte Orient*), p. 9, pl. 15; Curt Sachs, *Die Musikinstrumente der alten Aegypter* (*Staatliche Museen zu Berlin*), 1921, p. 80. Cf. Wilkinson, *Manners and Customs*, 1878, I, p. 490 et Loret, *Les flûtes ég.*, *J. A.* VIII, 14, p. 111 sqq.

[3] Petrie, *Naukratis*, I, pl. II (7, 13).

[4] Musée du Caire, Salle 34, Vitrine E., Louvre E. 5479.

[5] Spiegelberg, *Weihestatuette einer Wöchnerin*, *Annales du Service*, XXIX, p. 162-165, pl. I et II, cf. Louvre E. 5891; Perdrizet, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet*, I (texte), p. 44.

[6] Birch, *Cat. of the Collection of Egyptian Antiquities at Alnwick Castle*, p. 35. Bès tenant entre ses jambes un autre petit Bès : Musée du Caire, Salle H, Vitrine H.

[7] *Pamjatniki Muzeja Izjaščnych Iskusstv imeni Imperatora Alexandra III v Moskvě*, Moscou 1912, fasc. I-II (texte), p. 35.

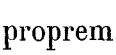
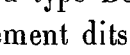
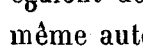
[8] Henry Wallis, *Egyptian Ceramic Art, The Macgregor Collection*, pl. XXI, fig. 107.

[9] Hilton Price, *Catalogue*, p. 373, fig. 3114. Cf. aussi le passage : «Piccolo gruppo in bronzo, alto o m. 084, composito del dio Bès, retto sulle spalle da una donna che suona il tamburello o timpano». Fabretti, Rossi, Lanzone, *Regio museo di Torino, Antichità Egizie*, I, p. 52.

BIFAO 37 (1937), p. 29-33 Alexandre Piankoff
Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ὀρχησλὴν Βησᾶν Αἰγύπλιον, ὅς λιγὺν ἦχον σαλπίζει[1] qui protège l'homme à l'aide de ses chants et de ses danses est connu dès la XVIII^e^ dynastie.

Plus rarement, c'est le dieu lui-même qui joue de la double flûte : la Glyptothèque de Copenhague possède néanmoins une représentation de ce genre[2]. Une autre fut trouvée à Deir el-Médineh.

On ressent très nettement le manque d'une étude d'ensemble consacrée à Bès. Seul Ballod, dans un ouvrage malheureusement trop peu connu, a essayé de distinguer les différentes divinités du type Bès[3]. C'est-à-dire les  ,  et les Bès proprement dits. Bès serait d'après lui, le protecteur des fards et de la toilette, *ḥ;tj*, celui de la danse et de la musique. Pourtant, ce savant a dû reconnaître lui-même qu'il est parfois bien difficile de les différencier. En effet, dans les textes de Dendérah, des Bès et des *ḥ;tj* apparaissent sans distinction aucune dans le cortège de la déesse Hathor qu'ils égaient de leur musique et de leur danse[4]. Il faut cependant noter que ce même auteur n'a pas assez insisté sur l'importance d'une autre catégorie de divinités du type Bès qui apparaissent sous l'aspect de génies infernaux dans la littérature égyptienne. Ainsi la vignette qui illustre le chapitre 28 du *Livre des Morts* au nom du scribe Nefer-uben·f représente ce dernier agenouillé devant un dieu à face léonine tenant un couteau[5]. Ces divinités, dénommées,  ou seraient d'après Gardiner, des envoyés des grands dieux, des espèces d'ἄγγελοι[6].

D'autres Bès mono- ou bicéphales, armés de couteaux, apparaissent sur les nombreux papyrus dits « mythologiques » dans le cortège des divinités terribles de l'au-delà égyptien[7].

[1] *Anth. Gr. App. 30.* Cf. : Sethe dans *Pauly-Wissowa Real-Encyclopädie,* V, p. 325; Hopfner, *Fontes Hist. Relig. Aegypt.* Bonnae, p. 75.

[2] M. Mogensen, *La Glyptothèque Ny Carlsberg, La collection égyptienne,* 1930, pl. XXXV, A. 182.

[3] F. Ballod, *Prolegomena zur Geschichte der baertigen zwerghaften Gottheiten in Aegypten,* Moscou 1913, p. 71 ff, p. 108 ff. Cf. l'article du même auteur dans *Pamjatniki muzeja...,* fasc. I-II (texte), p. 34.

[4] Junker, *Der Auszug der Hathor-Tefnut aus Nubien,* p. 46, 86.

[5] Naville, *Totenbuch,* p. 97 Einleitung, I, pl. XXXIX; Budge, *The Book of the Dead,* translation, 1928, p. 141.

[6] Gardiner, *The Chester Beatty Papyri N° I,* p. 25, note 3.

[7] Chassinat, *B. I. F. A. O.,* III (1903), pl. III, et sur de nombreux papyrus du Musée du Caire semblables à celui publié par cet auteur.

BIFAO 37 (1937), p. 29-33 Alexandre Piankoff
Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Doit-on rattacher ces Bès aux *ḥ:tjw*, connus déjà par les textes des Pyramides et qui, suivant un ostracon de la XXIIe dynastie, hantaient les alentours du Temple d'Abydos? A en juger par les textes, ces *ḥ:tjw* étaient des démons armés de couteaux qui vivaient dans l'obscurité des ruines d'où seule la lumière de Râ pouvait les chasser [1].

En tout cas, il reste établi que Bès nous apparaît, dans la mythologie égyptienne, sous son double aspect de protecteur de l'homme et de démon infernal et dangereux. Dans la littérature copte, Bès ne nous est connu que sous ce dernier aspect. C'est à Abydos, dans les ruines de ses temples hantés déjà à la XXIIe dynastie par les *ḥ:tjw*, que nous rencontrons Bès pour la dernière fois. C'est là, dans le Temple de Seti Ier, que Bès avait son oracle à la Basse-Époque. L'oracle, bien connu par les auteurs classiques [2], fut définitivement aboli par les autorités romaines sous le règne de Constance II [3]. Mais Bès ne disparut pas : il vécut dans l'imagination du fellah du voisinage sous l'aspect d'un démon qui effrayait les passants. L'aide du clergé fut même sollicitée pour le conjurer. Cet événement est raconté dans la « vie » de l'Aba Mousas, comme un de ses plus beaux exploits. Un passage de la « vie » de ce saint traduit par Amélineau décrit un « démon méchant qui était entré dans le Temple que l'on appelait Bès, lequel était situé au nord du monastère, et il sortait au dehors, il frappait ceux qui passaient et quelques-uns de ceux qu'il avait frappés devenaient aveugles d'un seul œil, à d'autres leurs mains se desséchaient, d'autres ils les rendait boiteux de leurs pieds, d'autres il rendait leur visage distordu, d'autres ils les rendait sourds et muets. Car il y avait une multitude qui le voyaient sautant à terre dans le temple, se changeant en une foule de formes » [4].

Ainsi Bès qui, suivant l'expression de Perdrizet, est une des divinités égyptiennes qui ont tenu pied le plus longtemps devant la marée montante du Christianisme, fut transformé sous l'influence de la religion nouvelle en démon qui inspirait la peur aux adeptes de cette croyance. Mais le sort de ce dieu fut plus étrange encore : Besa, disciple du grand Chenouda ennemi

[1] Frankfort, *The Cenotaph of Seti I at Abydos*, pl. LXXXVIII, 2 et 3, texte, p. 88.

[2] Ammien Marcellin, XIX, 12, 3.

[3] Perdrizet-Lefebvre, *Les Graffites grecs du Memnonion d'Abydos*, p. XXI.

[4] *Mémoires de la Mission française du Caire*, t. IV, p. 406 et 689. Cf. Zoega, *Catal. cod. copt.*, p. 533.

BIFAO 37 (1937), p. 29-33 Alexandre Piankoff
Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

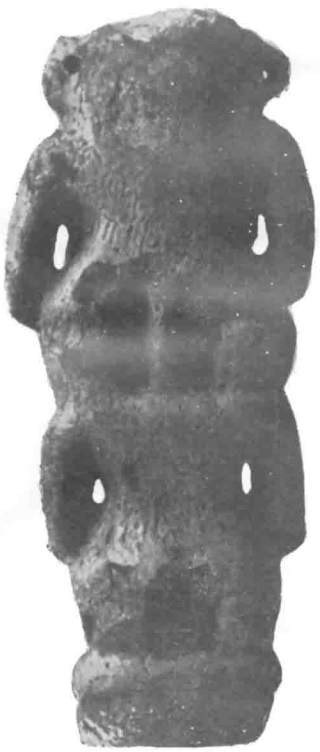
implacable des païens et grand destructeur des temples, porte le nom de cette divinité égyptienne qui survécut ainsi dans l'onomastique de même que dans la littérature copte.

Enfin, l'Égypte moderne connaît des puissances de l'au-delà, le plus souvent anonymes, qui ont gardé presque toutes les caractéristiques du Bès antique. Ce sont ces Djinns et ces Efrits qui ne cessent de prendre part à la vie du fellah, d'inspirer le Sheikh et le magicien du village[1]. D'après l'expression arabe, ils « chevauchent » (*yirkabou*), comme dans le cas de notre statuette, l'initié ou la personne qu'ils « possèdent ».

A. Piankoff.

[1] W. S. Blackman, *The Fellahin of Upper Egypt*, p. 227 ff.

BIFAO 37 (1937), p. 29-33 Alexandre Piankoff
Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. Piankoff, *Sur une statuette de Bès.*

BIFAO 37 (1937), p. 29-33 Alexandre Piankoff
Sur une statuette de Bès [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net